

## **Deux documents sur l'église Saint Julien d'Antioche d'Ossès, sa réfection et son agrandissement à la fin du XVIème siècle.**

Les photocopies des deux documents originaux dont il sera question ici ont été faites aux Archives départementales de Pau dans les années 1970, et, comme l'ensemble de la documentation qui concerne les trois provinces basques, ils ont dû être transférés depuis lors à Bayonne. Faits à ce moment-là avec "les moyens du bord", ils sont tout à fait dissemblables:

le premier est la copie d'un texte assez court presque illisible quoique agrandi pour faciliter la lecture, dans son latin du Xe siècle par endroits détérioré ou un peu effacé, par ailleurs reconnu authentique par les historiens et bien connu des spécialistes en histoire locale ancienne (on peut se reporter à Renée Mussot-Goulard, *Les princes de Gascogne 768-1070*, CTR 1982, p. 33);

le second est au contraire un énorme manuscrit, tout aussi illisible pour la plupart d'entre nous car rédigé en gascon, langue officielle à la cour navarro-béarnaise de Jeanne d'Albret, et dans l'écriture du XVIe siècle en général très incommode à déchiffrer pour nous.

Pour le contenu qui nous intéresse ici, le premier dont je parlerai très brièvement d'abord délimite les territoires de l'ancien évêché de Bayonne ou Labourd au Xe siècle tels qu'ils resteront jusqu'à la fin du XVIème (1566). Il nous intéresse surtout parce que c'est le texte qui nomme pour la première fois connue dans l'histoire les terres de la future Basse-Navarre et d'autres, et parmi elles la "vallée d'Ossès". Le second texte demande de s'y arrêter plus longuement, puisque c'est l'acte qui décide en 1556 au plus haut niveau de l'Etat (la "Navarre" alors c'est-à-dire en fait la seule Basse-Navarre depuis la fin de la guerre de Navarre et la séparation de 1528, et non la France évidemment), l'agrandissement et la reconstruction de l'église Saint-Julien à peu près dans l'état général extérieur où elle se voit aujourd'hui, sauf évidemment la porte principale refaite et posée en 1668 seulement et quelques détails.

### **I. La charte d'Arsius (vers 980 ou peu après).**

Cette délimitation des territoires du diocèse bayonnais ou labourdin ("lasburdensis" dans la latinisation approximative du texte: le nom du poste militaire romain et de la cité de *Lapurdum* apparaît au IVe siècle, en basque *Lapurdi* cité en 1110), est faite par l'évêque nommé "Arsius Raca" que son nom latinisé indique comme étranger à la région ce qui n'a rien d'étonnant pour les évêques de cette époque ou d'autres. Il est "évêque de Bazas et de Gascogne" en titre, tous les autres évêchés de Gascogne en décadence (Dax, Aire, Lescar, Oloron, Bayonne) étant alors ramenés à un seul, l'archevêché ou métropole d'Auch à part.

En 981-82 les Normands ou Vikings qui avaient occupé la région, pillé et détruit les églises et les monastères sont battus et chassés par

Guillaume-Sanche duc de Gascogne et de Bordeaux à la bataille de Taller (dans les Landes). Le récit est dans l'ouvrage cité de Renée Mussot-Goulard (p. 135-136). Le pays ainsi libéré la reconstruction des églises peut commencer, et la charte d'Arsius entre très précisément dans ce contexte.

Les territoires de l'évêché comprennent évidemment le pays ou la vicomté de Labourd qui lui donne son nom, avec les vallées plus tard bas-navarraises d'Arbéroue (y compris probablement Armendaritz-Iholdy-Irissarry non nommés), d'Ossès, de Cize et de Baïgorry toutes nommées dans ce texte pour la première fois de l'histoire. Mixe et l'Ostabarès jusqu'à la Révolution française et encore la Soule jusqu'au XIe siècle où elle passe à Oloron sont alors de l'évêché de Dax.

L'évêché bayonnais comprenait aussi côté Espagne les vallées du Bastan et de Lerín jusqu'au milieu du col de Belate, la terre de Hernani et Saint-Sébastien du Guipuscoa jusqu'à Saint-Adrien qui font alors partie du royaume de Navarre. L'historien régional Pierre Haristoy y ajoute aussi la Biscaye (*Recherches historiques sur le Pays basque*, 1883, II p. 125). Mais un historien qui dit Henri III mort "de mort subite", alors qu'assassiné d'un coup de couteau par le moine Jacques Clément partisan de la Ligue catholique des Guise alliée au roi d'Espagne, Henri III est mort après une longue agonie, n'est pas toujours fiable. Cependant après la bataille de Vouillé (567) où le roi franc Clovis chasse les Wisigoths d'Aquitaine et de Toulouse où ils régnaient depuis les Romains, un duché franc a été constitué dans toute cette région, avant la naissance vers 840, après l'épisode carolingien, du royaume de Pampelune ou de Navarre.

L'étendue de ce territoire épiscopal n'est pas indifférente pour le procès des habitants avec l'évêque de Bayonne pour refaire et agrandir l'église.

## **II. Le conflit avec l'évêché et l'édit de 1556.**

L'évêque de Bayonne a acquis tous les droits, c'est-à-dire les revenus, dîmes et autres, sur "les églises" d'Ossès au XIIe siècle (1140-1170) selon le Cartulaire ou "Livre d'or" de Bayonne, et acquis des terrains pour aménager et construire ou reconstruire l'église Saint-Julien. La dédicace ou le "vocal" comme disent les historiens est à Saint-Julien d'Antioche ou de Tarse: il aurait été de "famille sénatoriale" donc grand dignitaire de Cilicie et vécu de 231 à 305 ou 311 (du IIIe au IVe siècle). Il y avait autrefois dans l'église des deux côtés du retable placés assez haut sur socle : à gauche en regardant l'autel une statue dorée portant sur le socle le nom SAN JULIAN et à gauche de même une statue dorée avec le nom Sta BASILISA. On nous disait que c'était la femme de Julien. Mais c'était une erreur puisque d'après les hagiographes et les dédicaces des églises d'Azille (Aude), Cucugnan etc. c'était la femme de saint Julien

l'Hospitalier du VIIe siècle: on a donc eu raison d'enlever cette dédicace et la statue avec.

Au XIVE siècle dans la liste en gascon des curés et prébendiers payant la taxe ecclésiastique comme les propriétaires alleutiers nobles et laboureurs francs, l'évêque de Bayonne est dit "caperan" ou chapelain d'Ossès, c'est-à-dire possesseur de la cure des églises et leurs revenus et classé au rang des "riches" comme le "chapelain majeur" de Saint-Jean, ceux de Baïgorry, d'Irissarry etc.

### **1. Les réclamations des habitants auprès de l'évêque.**

L'évêché de Bayonne au début du XVIe siècle est attribué à des personnages importants en raison sans doute de son emplacement frontalier et de ses territoires dépendant des rois d'Espagne après l'usurpation de la Navarre par Alphonse le Catholique en 1512. Comme le conflit ou procès a dû durer quelques années avant la rédaction de l'édit de 1556, on a eu successivement:

de 1526 à 1532 Jean du Bellay ambassadeur de François Ier, cardinal mort à Rome, oncle du poète Joachim du Bellay ("Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage ...") et protecteur de Rabelais;

de 1532 à 1551 Etienne Poncher qui avait été évêque de Paris, ensuite archevêque de Tours en 1551 mort à Paris;

de 1551 à 1565 Jean de Moustier du Fraisse (1514-1569), qui avait été ambassadeur auprès de Charles-Quint sous François Ier et Henri II, favorable aux idées de Luther disent les historiens, c'est-à-dire à la réforme de l'église catholique romaine, dont sortira bientôt le protestantisme (M. Cassan, *Le temps des guerres de religion en Limousin*; J.-A. Dularere, *Histoire de Paris*, Paris 1842, p. 503). 4 ans après l'édit de 1556, Jeanne d'Albret se déclarera protestante à Noël 1560, comme son mari Antoine de Bourbon héritier présomptif de France (redevenu catholique avant sa mort en 1562 au siège de Rouen contre les protestants).

de 1566 à 1578 Jean-Robert de Sossiondo d'Ascain: en 1556 au moment du procès avec les habitants il est vicaire général et procureur pour l'évêque de Moustier souvent absent (une lettre royale de François II lui demande en 1560 d'aller "résider" à Bayonne). Le même Pierre Haristoy qui lui consacre une monographie (op. cit. p. 125-126) écrit: "Il porta à lui seul la plus grande partie du poids de l'administration diocésaine, parce que la confiance de son roi appela souvent Jean Demoustiers hors du diocèse. A la mort de ce dernier, que ses tendances calvinistes rendirent suspect à Rome, il fut appelé à le remplacer à Bayonne en 1566".

Cette même année le roi d'Espagne Philippe II obtient du pape Pie V le bref du 30 avril 1566 qui enlève à Sossiondo et à Bayonne toute la partie espagnole de l'ancien diocèse qui sera ensuite attribuée aux évêques de Pampelune et de Calahorra (P. Haristoy *ibid.*).

Les habitants d'Ossès "suppliants" selon la formule des procès du temps, sans doute par la voix de l'assemblée de jurats (\*) réclamaient que

l'évêque participe à l'agrandissement de l'église qui devait être du XIIe siècle au plus tard. Le nombre de maisons et d'habitants avait considérablement augmenté après le XVe siècle et la guerre de Navarre, par rapport aux 100 maisons anciennes (Arrossa compris) de la vallée au XIVe siècle desquelles 65 éalisaient les jurats. Il y a 75 maisons taxées au seul quartier d'Ahaïce à la fin du XVIIe siècle en 1690, 85 encore au début du XIXe siècle. Ils veulent donc remplacer l'ancienne église trop petite qui, disent-ils, menaçait ruine par une plus grande où tout le monde peut avoir sa place, et y installer les mobiliers et ornements nécessaires (ils sont cités: chapelles, retables, grilles de fer, autels etc.). Ils demandent que pour ces travaux l'évêque cède le tiers ("la troisième part") de ses revenus annuels de "trois cents écus et davantage" qu'il tire d'Ossès, chaque année jusqu'à la fin des travaux.

(\*) Quelques années plus tôt en 1549 Henri II (d'Albret) père de Jeanne avait renouvelé les privilèges accordés à Ossès à la demande des habitants représentés par "Pierres de Harizmendy", c'est-à-dire probablement "Pedro I d'Ursua", le "conquistador" né vers 1520 assassiné en Amérique latine par Lope de Aguirre en 1561.

## **2. Le refus de l'évêque par vicaire général Sossiondo interposé et l'arbitrage royal.**

L'évêché refuse tout abandon de ses revenus d'Ossès, estimant que la vallée a non seulement une mais deux églises avec l'annexe St Martin à Exave d'Arrossa (sans compter ni citer la vieille chapelle St Vincent d'Ahaïce ni Bidarray encore inhabité sauf les employés de la commanderie de Roncevaux), qu'elles sont fortes et solides et que les lieux et gens tels que ceux d'Ossès n'ont nul besoin de tout ce qu'ils demandent, sauf quelque galerie où peuvent se mettre les hommes auparavant devant l'autel et les femmes derrière, arguant que l'évêque de Bayonne était "le plus petit de France" (ce qui est faux, puisqu'en 1556 il a encore les terres d'Espagne et que Lescar ou Oloron etc. ne sont pas mieux lotis), et que ces revenus sont nécessaires au maintien de la "dignité épiscopale".

La décision royale va couper la poire en deux: l'évêque devra laisser non le tiers mais le quart de ses revenus annuels de la paroisse tant que l'église ne sera pas refaite et achevée, les habitants devront fournir "tous charrois nécessaires et autre main d'œuvre pour les dites réparations et agrandissement", et l'évêque est condamné aux dépens (frais du procès). Les rois de Navarre mettent le chantier sous l'autorité du "Messire Pierre Bereity" leur "vice-chancelier et conseiller ordinaire" "accompagné des maîtres experts", c'est-à-dire les architectes et autres spécialistes pour dresser les plans et veiller à l'exécution. Si on a ainsi le nom du vice-chancelier responsable des travaux, qui signe au bas de l'édit, celui des "maîtres experts" est inconnu. On n'a pas non plus localisé encore, s'ils ont été faits et conservés, les plans qui ont pu être établis et dessinés pour la reconstruction.

Jean-Baptiste Orpustan. Octobre 2020.

## **Antioxeko San Julian Orzaizeko elizaz, haren berritzeaz eta handitzeaz VI-garren mende ondarrean.**

Hetaz hemen ariko den bi hastapeneko dokumentoen argazkiak Paueko Artxibo departamendukoetan egin izanak dira 1970 urte inguruan, eta Euskal-Herria hunkitzen duten paper guziak bezala horiek Baionara ekharriak izan daitezke geroztik.

Orduan eginik ahal zen bezala, ezperdinak dira osoki:

lehenbizikoa idazki aski labur baten kopia da handiturik izana errexiago irakurtzeko, abantzu ezin irakurria halere X-garren mende azkeneko latinean, lekuka andeatua eta apur bat histua, baina bertzela ixtoriolariez egiazko bezala ezagutua (ikus nahi bada Renée Mussot-Goulard, *Les Princes de Gascogne 768-1070*, CTR 1982, orr. 33);

bigarrena aldiz gaitzeko esku-izkiribu bat da, gu gehienendako berdin ezin irakurria gaskoinez egina izanez hori baita orduan Juana Labrit-en gorte nabartar-biarneseko hizkuntza ofiziala, gainera XVI-garren mendeko izkiribu-molde orotara irakurtzeko zailean guretako.

Hemen axolatzen giren gaiaren aldetik, laburzki aiphatuko dutan lehenbizikoak emaiten du Bainonako apezpiku eremua bere mugekin hamargarren mendean, eta 1566-rano geldituko zen bezala: bereziki ohargarri zaiku hortan baita lehenbiziko aldiaren izendatzen Orzaizeko ibarra ("*vallis que dicitur ursaxia*"), geroago Baxe-Nabarrako izanen diren bertze ibsarrekin. Bigarrenak hartan luzazago gelditzea galdegiten du, 1556-an Estatuko (Nabarrakoa orduan, ez Frantziakoa, baina Baxe-Nabarra bakarrik 1528-az geroztik, Nabarrako gerlaren eta erresumaren haustearen ondorioz) mail gorenean eman zen erabakia denaz geroz, San Julian elizaren handitzeaz eta berritzeaz gaurregun kampotik ikusten den itxura berdintsuan, salbu, erran gabe doa, 1668-an berregin zen athe nagusia eta bertze gauza batzu. Eraikuntzako eta barneko berezitasunak Joly Andereak et Michel Berger-ek erakutsiko dauzkitzute.

### **I. "Arsius Raca" Bazaz eta Gaskoiniako apezpikuaren karta 980 urte inguruan.**

Lapurdiko (*Lapurdum* IV-garren mendean hor Erromatarrek jarria zuten gaztelu zainduaren izena, euskaraz *Lapurdi* 1110) edo Baionako apezpigutegiko eremu eta lurren mugatze hori "Arsius Raca" izenak herritarra eztela sinalatzen duen Bazaz eta Gaskoiniako apezpikuak egina da ordu hartako latinean. Bazaz eta Auzku (Auch) artxapezpikutegia ziren bakarrik Gaskoinian zutik geldituak; bertzeak, Akize, Aturri (Aire), Baiona, Lexkar eta Oloron eroriak.

981-82 urtean Landesetan Taller-ko guduan Gilen-Zantxo ("Guillaume-Sanche") Gaskoiniako eta Bordeleko dukeak garhaitu zituen eta haizatu Aturri ibai inguruan aspaldidanik jarriak ziren eta eliza ala komentu lapurtu eta barretuak zituzten Normanak edo "Bikingak" (xehetasunak aitzinean erran den R. Mussot-Goulard-en liburuan, orr.

136-137). Orduetik berreraikiko dira eta Arsius-en karta ingurumen hortan zuzen sartzen da.

Badio Baionako apezpikuaren meneko direla orduan ez bakarrik Lapurdi guzia eta berantago Baxe-Nabarreko izanen diren herri eta ibarrak: "Arberoa" (izendatzen ez tiren Iholdi-Armendaritz-Irisarri barne dudarik gabe), "Garazi (*cirsia*) dioten ibar guzia Karlos-en gurutzerano" ("Valcarlos" edo Luzaide), "Baigorrikoa" (*bigur*), "Orzaizkoa" (*ursaxia*) alde huntan, izen guziak gaizki latinduak orduko moduan. Amikuze 'ta Oztibar Akizeko apezpikutegiko dira eta Zuberoa ere XII-garren mendean Oloronekoak bildu arteo, eta Iraultzarano hala geldituko.

Baionako apezpiku eremuan ziren ere Espainako aldean: Baztan ibarra Belate portuko erdirano, Leringoa, Hernaniko lurra (*ernania*), eta Gipuzkoako Donostia San Adrianerano. Orduan horiek oro Nabarrako erresuman dira. P. Haristoy ixtoriolariak dio (*Recherches historiques sur le Pays basque*, II, 1883 or. 125) Bizkaia ere barne zela. Baina Henri III-garrena "supitoki hil" zela dion ixtoriolaria, Jacques Clément fraileak Espainiako Filipe II-garrenak laguntzen zuen Liga katolikaren eta Guise-tarren aldekoak ganibet ukhaldi batez jorik agonia luze baten ondotik hil zelarik, ezta beti fidagarria. Bizkitartean 567-an Vouillé-ko guduan "Clovis" errege frankoak Bizigotak Akitaniatik eta Tolosatik Espainiara haizatu zituenean dukate franko bat izan zen eremu horietan, karolingiarren ondotik 840 inguruan Iruñako edo Nabarrako erresuma sortu zen arteo.

Apezpikutegi lapurtarreko lur horien eremuak balioa badu 1556-an elizaren handitzeko eta berritzeko egin zen auziko.

## **II. Orzaiztarren auzia apezpikuarekin eta 1556-ko erret-erabakia.**

Baionako apezpikuak ukanak zituen XII-garren mendean Orzaizeko elizen dretxo, dexima eta emaitza guziak, Baionako Kartabildumak dionaz, eta lurak bilduak San Julian elizaren antolatze edo berritzeko. Eliza egin zenean San Julian Antioxeke edo Tarzekoaren izena ukana zuen: III-IV-garren mendetako (235-305 edo 311) Ziliziako "zenadore familia" bateko kargudun handi bat. Baziren lehenago erretaularen bi aldetan gora ezarriak: aldarera behatuz ezkerrean SAN JULIAN azpian hizki handiz irakurtzen zizakon gizaiduri urreztatua, eta eskunean berdin Sta BASILISA izenekoa, Julianen emaztea zela erraiten zaukuten. Egiazki Basilisa Julian "Hospitalaria" diotenaren emaztea zen VII-arren mendekoa, badira elizak haien izenean (Azille, Cucugnan eta b.). Ezkaintza hori eta iduria arrazoin onez ekhendu dira beraz.

XIV-garren mendean 1366-ko zergako Iruñan gaskoinez egin zen "kaperanen" edo erretoren eta prebendarien zerrendan Orzaizeko erretorgoa Baionako apezpikuaren izenean da (*labesque de bayone cap(er)an doss(es)* ezarria da) eta aberatsenen lerroan: 4 "florin" zerga gorena emaiten du Donibane Garazikoak, Baigorrikoak, Irisarrikoak eta bezala.

### 1. Orzaiztarren galdeak apezpikuari.

XVI-garren mende hastean Baionako apezpikugoa jende gotor batzuer emaiten zaie, muga delakotz dudarik gabe eta baditu delakotz 1512-an Espainiako errege Nabarrak jabetu zenetik haren mende diren Espainia aldeko erran diren ibar eta lurrak.

Apezpikuaren et Orzaiztarren auziak 1556-an hautsi zen aitzineko urte andana zenbait irauna baitzukeen, apezpiku izanak ziren:

1526-1532: Jean du Bellay François Lehenaren embaxadorea, kardinale Erroman hil zena, Joachim du Bellay poetaren osaba;

1532-1551: Etienne Poncher, Parisko apezpiku izana, gero Turs-ko arxapezpiku, Parisen hila.

1551-1562: Jean de Moustiers du Fraisse (1514-1569), François Lehenaren et Henri II-garrenaren embaxadore izana zena, Lutheren ideier emana ixtoriolariek diotenaz, eliza katolika erromatarraren erreformatzeko, hortik sortuko baitira Europan erlisioneko gerlak (hastapena Frantzian 1562-an Vassy-ko sarraskia). Juana Labrit erregina protestant aithortzen da 1560-ko Eguberriz Antoine de Bourbon senarra bezala: hau berriz katolika bilakaturik 1562-an hil zen Erruanen setiatzean protestanten kontra.

1562-1578: Jean-Robert de Sossiondo Azkaindarra, 1556-an usu hor etzen J. de Moustier apezpikuaren bikari jeneral eta prokuradore agertzen da (1560-an François II-garrenaren letra batek galdegiten dauko apezpikuari Baionan egoitera joan dadin) Orzaiztarrekilako auzian, eta gero Baionako apezpiku. Pierre Hariztoy hark berak Sossiondo apezpikuaz egin duen idazki berezian (liburu bera or. 125-126) dio: "Berak jasan zuen diozesaren adminixtratzekeo kargu gehiena, erregeren konfienxiak usu deitu baitzuen Jean Demoustiers diozesatik kampora. Aburu kalbinixtek Erroman gaizki ikus-arazi zuten hori hil zenean, Baionan horren ordaintzera deitua izen zen 1566-an".

Urte hortan berean Espainiako errege Filipe II-garrenak ukan zuen aita saildu Pie V-garrenaren ganik jorrailaren 30-eko hitz laburra, Sossiondo eta Banoako apezpikutegiari ekhertzen baitzaukon lehengo diozesaren Espainiako zati guzia, gero Iruñeko et Calahorra-ko apezpikuer eman baitzizaien.

Orzaiztar "othoizlek" orduko auzietan erraiten den bezala galdegiten dute zinegotzien bilzarretik behar bada (\*), apezpikuak parte har dezan berantetik XII-garren mendekoa zen elizaren handitzean. Etxeak eta jendeak gotorki ainiztuak ziren XV-garren mendetik eta gero Nabarrako gerlaren ondotik. XV-garren mendean 100 bat etxe zelarik orotara ibar guzian (Arrosa barne), hetarik 65 zaharrenek hautatzen baitzituzten zinegotziak, XVII-garren mende azkenean baziren ja 75 eta XIX-garrenean 85 bederen Ahaizen bakarrik. Nahi dute beraz hondamena mehatxatzen zuen eliza zahar ttipiegia hartan jende guzia egon daitekeen handiago batez ordaindu, eta behar diren mubleria eta edergailu guziak han ezarri: erraiten dira "kaperak, erretaulak, burdin-

sareak, aldareak" eta b. Hortako galdegiten dute apezpikuak eman dezan urtean Orzaizeko elizatik ukaiten dituen "hirurehun eskudoez gehiago" egiten duten dexima eta emaitzen herena ("hirurgarren zatia"), urtekal lanak bururatu arteo.

(\*) Zenbait urte lehenago 1549-an Henri II-garren Juana Labriten aitak berrituak zituen Orzaizek aitzinean ukanak zituen eskubideak Orzaiztarrek "Pierres de Harizmendy" ordaritzat igorririk: erran nahi da itxura guzien arabera "Urzuako Pedro lehena", 1520 inguruan sortua, "konkistadorea", Hego-Amerikan Omaguako eta Eldoradoko gobernaria, "Lope de Aguirre" gipuzkoarrak han erhain zuena 1561-ean.

## **2. Apezpikuaren eza Sossiondo bikari jenerala ararteko, eta errege-erreginen erabakia.**

Apezpikutegiak ezesten du Orzaizeko emaitzetarik zerbaiten uztea, erranez Orzaizek eztuela bakarrik eliza bat baina biga Arrosako Dona Marte Etsabako elizarekin (eztitu hartzen eta aiphatzen ez Ahaizen Bixintxoko kapera zaharra, ez Bidarraikoa oraino jenderik gabe salbu Orreagako frailen komandarizainak), harresiak on eta azkar dituztela, eta Orzaizekoak bezalako leku eta jendek eztutela galdegiten duten guzia bezalakoaren beharrik batere, ezpada ordu arteo aldare aitzinean, emazteak gibeletik zen lekuan, egoiten diren gizonak han egon daitezkeen galeria zenbait; aitzineratuz oraino Baionako apezpiku-herria Frantziako "ttipiena" zela (egia eztena Espainiako eremuak bazituenaz geroz oraino eta Lexkar ala Oloron eta b. ezpaitziren hobeki abantailduak), eta irabazi horiek beharrezkoak direla "apezpiku lerroaren" atxikitzeko.

Erret-erabakiak erdizkatu du gauza: apezpikuak utzi beharko du parropiako jite urtekoetarik ez herena baina laurdena urtekal eliza berritua eta bururatua izanen ezteno; jendek hornituko behar diren garraio eta bertze esku-lan guziak, eta apezpikua auziko gastu guzien ordaintzera kondenatua da. Nabarrako erregek ezartzen dituzte lanak "Enejaun Pierre Berheity" bere kanzelari-ordain eta konseilari ohikoaren menean "nagusi espertez" lagundurik, erran-nahi da eraikitzaile 'ta bertze jakinak langaien prestatzeko eta lanen egiteari behatzeko. Baldin badugu horrela lanak bere meneko zituen kanzelari ordainaren izena, erabaki azpian izenpetzen du, nagusi espertena ezta ezaguna. Eztira lekuratu ere oraino, eginak eta begiratuak izan badira, berreraikuntzako langai marrazkituak.

Jean-Baptiste Orpustan. 2020-ko urrian.



**Textes en deux langues adressés à la municipalité à la demande d' Elena Casirien conseillère municipale.**

**1) Sur l'église Saint Julien d'Ossès en Basse-Navarre.**

Cette église de ce qui fut longtemps le quartier central de la "vallée d'Ossès", Horça, des 7 qui composaient l'habitat le plus ancien connu de l'ancienne "vallée" d'Ossès, citée comme les autres vallées bas-navarraises de l'évêché bayonnais ou labourdin à la fin du Xème siècle, présente un intérêt culturel certain, au titre historique et humain aussi bien qu'architectural et esthétique.

Historiquement, après le Xème siècle où commence la restauration des évêchés gascons suite au départ des Normands chassés par le duc Guillaume-Sanche, on voit que l'évêque y fait des travaux et réaménagements au XIIe siècle, tout en acquérant tous les droits et dîmes qu'y détenaient les héritiers des familles vicomtales de Labourd et Soule.

Au XVIème siècle et après la guerre de Navarre (1512-1530) qui sépare la Basse-Navarre de l'ancien royaume de Pampelune, l'augmentation du peuplement de la vallée et des 5 quartiers anciens dépendant de cette église (Horça et Ahaïce, dont les deux noms avaient fait le basque "Orzaiz" romanisé à partir du XIIe siècle en "Ossès", Ugarçan, Iriberry et Gahardou) amène l'ancienne jurade à exiger l'agrandissement de l'ancien bâtiment. Un édit de 1556 des rois de Navarre, Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret, clôt le procès des habitants et de l'évêque et ordonne la reconstruction aux frais partagés de la couronne, de l'évêque et des habitants.

A la construction extrêmement soignée et encore bien visible de la fin du XVIème siècle, dotée d'une acoustique intérieure exceptionnelle, ont été apportés des compléments et modifications qui défigurent peu l'ensemble: pose d'une porte de style baroque au XVIIe siècle (Jean d'Olce ancien curé de la vallée puis évêque de Bayonne y avait ses habitudes et y est décédé), ajout de grandes baies vitrées au XIXe après un incendie et réfections intérieures (grand retable) après d'autres en conséquence, avec pose de la grande cloche et prolongement de l'original clocher heptagonal, souvenir encore peut-être des sept anciens quartiers du pays: aux 5 déjà cités s'ajoutaient les deux (Eyharce et Exave) qui ont fait la commune de Saint-Martin-d'Arrossa séparée en 1925, Bidarray s'étant peuplé après l'abandon de l'ancienne commanderie de Roncevaux (chapelle romane) au début du XVIIe siècle et devenu commune autonome en 1800.

J.-B. O.

**Baxe-Nabarran Orzaizeko San Julian elizaz.**

Baionako edo Lapurdiko apezpiku-eremuko bertze ibarrak bezala X-garren mendean izendatzen den "Orzaizeko ibarrean" bizigunea lehenago osatzen zuten zazpi auzoetan, luzaz erdigunekoa izana den Horzako eliza hunek kulturako balio segur bat badaduka, ixtorioko eta gizarteko eraikuntzako eta eder-jakintzako bezainbat.

Ixtorioko, Gilen-Zantxo Gaskoiniako dukeak haizatu zituen Normanak joan ondoan apezpiku-eremuen edo diozesen berritzapena X-garren mendean hais zen

ondotik, ikusten da apezpikuak XII-garren mendean lan eta berrantolamendu batzu egiten dituela hor, Lapurdiko eta Zuberoko bizkonden familiek hortan bazituzten dretxo eta dexima guziez jabetzen zen batean.

XVI-garren mendean eta Baxe-Nabarra Iruñako erresuma zaharretik berexten duen Nabarreko gerlatik (1512-1530) landa, ibarrean eta eliza horri lotuak ziren bortz auzo zaharretan (Horza et Ahaiz, bi horien izenek egin baitute euskarazko "Orzaiz" XII-garren mendetik "Ossés" moldean erdaldua, Ugarzan, Iriberrri eta Gahardu) jendetzearen goititzeak eremaiten du orduko zinegotzien bilzarrea eraikuntza zaharraren handitzearen nahi ukaitera baitezpada. 1556-an Borboneko Anton eta Labriteko Juana Nabarreko erregeren erabakiak bururatzen du Orzaiztarren eta eliza berritzez nahi etzuen apezpikuaren arteko auzia, eta berrakitzea manatzen, koronaren, apezpikuaren era herritarren gastu uzituetan.

XVI-garren mende azkeneko eraikuntza ezin hobeki landuan eta oraino ontsa agerian, barnean ohigabeko akuztikaz hornituan, osoan guti itxuraldatzen duten osagailu eta aldapen batzu ekharriak izan dira: molde barokoko athe baten ezartzea XVII-garren mendean (1688: Olzoko Juanes ibarreko erretor izanak eta gero Baionako apezpikuak bazituen hor bere ohidurak eta Orzaizen hil zen arrebaren etxean Harizmendian), sute baten ondotik XIX-garren mendean leiho berinaztatu handi batzuen emaita lehenagoko hertsien orde eta barneko berritze batzu (erretaula handia) horien ondotik, ezkila handiaren ezartzea 'ta zazpi kantoineko dorre bereziaren luzatzea, herriko zazpi auzo zaharren orhoitzapenez behar bada: ja erran diren bortzer gaineratzen zizezteen 1925-ean Arrosako herria egin duten biak (Eihartze 'ta Etsaba), Bidarra jendeztatua izanik Orreagako komanderia (kapera erromanarekin) utzi zelarik XVII-garren mende hastapenean eta herria bere gain jarri 1800-an.

## 2) Les quartiers de la commune d'Ossès, anciens et nouveaux.

Des 7 premiers quartiers qui formaient au XIV<sup>ème</sup> siècle la "vallée d'Ossès" dans l'actuelle province de Basse-Navarre rattachée au royaume de Pampelune du XI<sup>ème</sup> siècle jusqu'en 1530, chacun avec son conseil de maîtres de maison pour la répartition des taxes, 5 constituent la commune d'Ossès après la séparation des deux quartiers d'Eyharcé et Etxave pour faire la commune d'Arrossa en 1925: ce sont Horça, Ahaïce, Gahardou, Iriberry et Ougarçan. Bidarray, sans peuplement fixe hors des employés de la commanderie installée par l'abbaye de Roncevaux au XII<sup>ème</sup> siècle, s'est développé en habitat issu des anciens quartiers à partir du début du XVII<sup>ème</sup> siècle et est devenu commune autonome en 1800.

### **Horça.**

Ce quartier approximativement central dans la vallée s'étend sur la première terrasse au pied du mont Baïgoura, avant la plaine basse et le cours du Laca qui lui sert de limite entre Iriberry au nord/nord-est et Gahardou à l'ouest. C'est cette position qui a dû lui donner son nom Horza, dont on peut penser que c'est une évolution ancienne du vieux mot basque **urd-** au sens de "plat, plateau": on le retrouve à peine changé dans le mot composé déjà médiéval et moderne de même sens *ordoki*, et plus anciennement changé en *urç-* dans la forme *ursaxia* du X<sup>ème</sup> siècle, composée avec le nom ancien d'Ahaïce, dont est issu le nom de l'ancienne vallée et de la commune actuelle "Orzaiz" passé à "Ossès" dès le XII<sup>ème</sup> dans la langue administrative romane: le gascon bien avant le français. Mais le plus curieux est que la base ancienne *urd-* a été conservée dans le nom de l'une de la vingtaine des maisons et domaines ruraux les plus anciens du lieu. Cette maison située au bord même du plateau faisant à peine place à la route actuelle est *Urdoç* (première citation connue ainsi en 1344) dite "Urdoxea". Le même nom a fait aussi bien celui du quartier de la vallée de Baïgorry que de la commune de la vallée d'Ossau en Béarn qui a conservé de nombreux vestiges de toponymes basques.

Ce quartier central s'arrête au nord-est après les terres des maisons Xuritena et Tano-eihera sur la route d'Irissarry (Départementale 8), au nord et nord-ouest au Baïgoura, et à l'ouest/sud-ouest après les maisons Landartea et Zelhaia qui ne sont pas médiévales sur la route actuelle de Gahardou. La série de maisons qui longent la route ancienne à l'ouest au pied même des pentes du Baïgoura, y compris Andresena et Kaderet-borda avec leurs terres, en faisait partie. Petits commerces, artisans (forges) et buvettes se groupaient autrefois à Horça autour de la mairie, des écoles, de l'église principale et du fronton de pelote après l'ancien jeu de paume. On verra que l'activité commerciale et artisanale s'est déplacée et développée dans un tout autre espace en créant un quartier nouveau.

### **Ahaïce, Ahaizemendi et Zubialde.**

Écrit au moyen âge "*aiz̃a, haiç̃*" etc. le nom de ce quartier qui comprenait anciennement tout l'espace plus montagneux sur la rive gauche du Laca, entre les dernières terres d'Iriberry (lieu-dit "Galharrondo" près du moulin d'Iriberry) à l'est, de Gahardou à l'ouest jusqu'à limite d'Ispoure et du pays de Cize au sud, est l'ancien mot basque *aitç̃* "rocher, pierre" et par extension de sens "espace montagneux". Parmi vingt-cinq maisons et domaines médiévaux (autant que tout

Irissarry à l'époque), les uns se groupent en hameau avec la chapelle Saint Vincent (un vicariat jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle), d'autres forment des écarts assez étendus depuis Murgi à l'ouest jusqu'à Urruzpuru à l'est (lieu-dit *Irigoizeta* du nom des trois maisons anciennes Irigoiz situées vers le soleil levant et l'est *goiz* en basque). Plusieurs maisons y nomment la montagne, comme Mendi "mont" autrefois dans le bourg, aujourd'hui dans la montagne d'Oihanhandi ("grande forêt"), Mendikoaga "lieu de collines". Une route ancienne part du hameau par les écarts de Mendikoaga, Murgi etc. vers Gahardou et Arrossa.

Après les privilèges royaux autorisant aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles l'extension de l'habitat et l'exploitation des terres de l'ancienne forêt royale, le quartier du bas s'est augmenté des espaces hauts et montagneux formant l'écart dénommé Ahaizemendi "montagne d'Ahaïce". S'y rattachent aussi bien le groupe de maisons s'étendant au pied des monts jusqu'au cours de la Nive au sud-ouest, lieu-dit *Uhaitzerreka* (exactement "le ravin du torrent"), que les domaines longeant à l'est l'ancienne "grande forêt" d'Oihanhandi aujourd'hui totalement déboisée, jusqu'aux limites d'Irissarry (maison Mugondo "près de la limite"). L'ensemble comptait plus de 70 maisons "du bas" et "du haut" avec leurs terres en 1700, plus de 80 en 1800.

Ce n'est qu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et bien après la seconde guerre mondiale (une seule maison y est de très peu antérieure à 1945) que s'est développé à la fin du XX<sup>e</sup> siècle sur la rive gauche du Laca côté Ahaïce l'habitat au nouveau quartier de Zubialde "près du pont" entre Horça et Ahaïce qui lui donne son nom. Auparavant il y avait aussi côté Horça et en faisant partie trois ou quatre maisons d'artisans qui prenaient le nom du lieu (Zubialde-Etxeberria "la maison neuve près du pont" détruite pour élargir la route). Le nouvel habitat s'est étendu dans la plaine côté Ahaïce sur des terres ayant appartenu à des maisons de Horça, au pied de la montée dite "Aphatteko pahata": littéralement "la pente de l'abbaye", en fait "de l'église" de Horça selon un sens ancien du mot bien oublié. C'est la route qui mène au quartier d'Ahaïce du bas et du haut, et par l'embranchement vers l'est à l'écart d'Irigoizeta.

#### **Gahardou avec Iraordoki et Aphilats-ordoki.**

Gahardou, aujourd'hui traversé par la Nationale 618 (route de Bayonne ouverte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), se disait anciennement *Galbardu* ou *Garbardu*, sur le mot ancien *galharr* "charbon de bois", une activité qui n'a laissé sur place aucune trace visible. Le quartier qui s'étendait au pied du Baïgoura jusqu'aux limites de Bidarray au nord-ouest (maison et lieu-dit Higuain) avait eu près d'une vingtaine de maisons et domaines médiévaux. Ce quartier s'étendait au-delà du Laca vers le sud à la fois jusqu'à à l'écart de Bidagain ("sur le chemin": celui qui allait de Horça en bas et Ahaïce en haut vers Arrossa), et sur le Laca au moulin dit "de Garro", en réalité de la maison Gaztenarena qui avait appartenu à Garro de Mendionde. Des maisons s'étaient tardivement édifiées près du pont sur la Nive vers Arrossa et Baïgorry sur des terres qui appartenaient à Arrossa (quartier Eyharce après le pont) avant la séparation des deux communes.

A partir de la fin du XX<sup>e</sup> siècle tout l'espace jusque-là inhabité à l'est de la Nive et au sud du Laca a été considérablement modifié par le développement de

deux nouveaux ensembles d'habitat et d'activités sur des terrains appartenant en grande partie à des maisons anciennes de Gahardou ou d'Arrossa. Leur nom même indique leur situation ancienne, bien différente de l'actuelle: **Iraordoki** "plat des fougères" en bas, et **Aphalats-ordoki** en haut "plateau d'Aphalats", sur le nom de l'une des maisons médiévales du quartier groupé qui avait, avec d'autres, des terres à cet endroit. Le haut plateau d'Aphalats-ordoki a vu, comme ailleurs Zubialde, s'établir un ensemble de nouvelles maisons qui restent étrangères aux activités agricoles des domaines traditionnels.

Le nouveau quartier du bas **Iraordoki** s'est édifié des deux côtés de la route Nationale 618 en ligne droite jusqu'aux maisons plus anciennes près du pont sur la Nive. Les bâtiments, de style local apparenté aux maisons traditionnelles de la région ou d'architecture nouvelle, abritent des activités diverses de commerce et d'artisanat, remplaçant ainsi à de plus vastes proportions et avec des services nouveaux, ce qui caractérisait autrefois le centre ou "place" de Horça. C'est dans cet espace alors vide d'habitants et qu'il désignait comme étant "la plaine belle et vaste d'Irordoquy à peu près le centre des quartiers de la commune", que le maire d'Ossès lui-même d'Eyharcé à Arrossa fit célébrer le 19 juin 1810 par de grandes cérémonies religieuses en plein air la naissance du "roi de Rome", le fils de Napoléon Ier et Marie-Louise d'Autriche. C'est actuellement le lieu de la fête annuelle des artisans.

#### **Iriberry et Ugarzan.**

Les deux anciens quartiers moins étendus d'Iriberry et Ugarzan, qui ne comportaient au XIV<sup>ème</sup> siècle que moins d'une dizaine de maisons et domaines chacun, occupent l'un après l'autre l'espace vers le nord-est et le nord de la vallée jusqu'aux limites d'Irissarry. Après la création de Bidarray au XVII<sup>ème</sup> siècle, ils ont été réunis en un seul ne nommant plus qu'un jurat ensemble au lieu de deux distincts sous l'Ancien Régime, sauf les années où chaque quartier à tour de rôle nommait deux jurats. C'était, jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et l'ouverture de la route aux gorges de la Nive, le lieu où l'on est entré dans la vallée par la vieille route de Bayonne (dite tardivement "route Napoléon"), qui prenait dans la traversée d'Irissarry le nom *Orzaiç-bidea* "la route d'Ossès". Deux ponts débouchaient sur le territoire d'Ugarzan: le premier avant le cours du Laca au nord qui ne fut sans doute d'abord qu'un gué sur le ruisseau Elhoura (*elhurra* en basque "la neige") descendant du sommet principal du Baïgoura (895 m.), tout près de la dernière maison d'Ossès de ce côté Garziarena, l'autre très beau pont ancien en parfait demi-cercle sur le Laca, au pied des dernières maisons d'Irissarry de ce côté: Uharte et Harnabarr.

Comme pour les autres **Iriberry** "ville neuve" en Cize ou ailleurs, la "nouveauité" du quartier devait remonter jusqu'à la fin de l'Antiquité au moins, puisque le lieu est nommé ainsi dès les premiers documents sur le pays au XII<sup>ème</sup> siècle. Les maisons avec peu d'écarts s'inscrivent sur la plateau au dessus de la boucle du Laca, les terres débordant assez largement au delà de la rivière vers l'est (Irapiztia) et le sud (ancien moulin). A la limite d'Irissarry après le pont et la côte de Sabio on perçoit encore une partie des murs de l'usine des "Chaux et ciments

d'Ossès" qui y a fonctionné au début du XXème siècle jusqu'à la seconde guerre mondiale. Le quartier avait compté une vingtaine de maisons au début du XIXème siècle, et en retrouve autant grâce aux nouvelles constructions au début du XXIème.

**Ugarzan** qui ferme la vallée vers le nord-est, au pied du fort dénivèlement que suit le Laca devenu torrentiel après les dernières hauteurs d'Irissarry (ancienne maison Gazteluzahar et abri sous roche préhistorique d'Azkonzilo), semble tirer son nom des galets (*ugarri*) apportés par la rivière jusqu'au bassin de Mirueta et au delà jusqu'au pont. Les maisons les plus anciennes se groupent sur un plateau des deux côtés de la route après le pont et la maison dite pour cette raison "Ospitalea" que possédaient les Hospitaliers de Roncevaux au XIIIème siècle avant de devenir "abbaye laïque" et passer aux mains des habitants. Des habitats d'écart, étendus depuis Irissarry (Garziarena à la frontière même) jusqu'aux vallons montagneux du Baïgoura (Mendiguibel "derrière la montagne"), faisaient plus d'une vingtaine de maisons au début du XIXème siècle, pour la plupart disparues. C'est sur les terres d'Ugarzan (Landaburu "bout de lande" devenu restaurant et le "château" bâti par Læwy d'Abartiague) que débouchait comme on l'a dit jusqu'à la fin du XVIIIème siècle l'unique voie d'accès dans la vallée depuis la route ancienne de Bayonne en Cize.